

CULTURE OUVRIÈRE

« On n'est pas des robots » : regard sur les ouvriers de la logistique

PHOTOGRAPHIE

Manutentionnaires, magasiniers et caristes se dévoilent sous l'objectif de trois photographes qui explorent le monde ouvrier des entrepôts. Une enquête sociologique qui fait œuvre critique.

Véritable ethnographie visuelle, *On n'est pas des robots* livre un regard sensible sur l'univers méconnu de la manutention logistique. À l'origine du projet, une sociologue et photographe, Cécile Cuny, s'est associée aux photographes Hortense Soichet et Nathalie Mohadjer, pour parcourir différentes zones d'activités logistiques, en France et en Allemagne. Avec un double défi : rendre compte du monde ouvrier de ce secteur, largement invisibilisé, en associant la narration photographique, dont la dimension esthétique donne à voir la forme de l'enquête. L'image, complémentaire au texte, émerge alors en contrepoint et acquiert sa force critique : « *L'idée, c'est de créer une œuvre collaborative. C'est une manière de réfléchir à l'esthétique du savoir* », souligne Cécile Cuny.

L'usure des usines à colis

Avec le déclin de l'industrie, l'emploi ouvrier s'est en partie déplacé vers le transport et la logistique. « *Aujourd'hui, en France comme en Allemagne, les colis sont toujours soulevés à*



En haut, à gauche : Cécile Cuny / *Worklog*, 2016. En haut à droite : Nathalie Mohadjer / *Worklog*, 2017. En bas : Hortense Soichet, *Itinéraires photographiques*, *Worklog*, 2018.

la force des bras, par des personnes qui préparent les commandes, appelées manutentionnaires, magasiniers ou pickers », rappelle Cécile Cuny en préambule. Si l'on ajoute les agents de tri, les caristes ou les réceptionnistes, au total, l'ensemble

des emplois du secteur représente 13 % des emplois ouvriers en France, soit l'équivalent de 700 000 personnes. Et ces activités ne se limitent pas aux poids lourds du commerce en ligne. C'est bien toute l'infrastructure de production et de con-

sommation qui est concernée par cette organisation, d'où l'essor de ce secteur qui s'est progressivement autonomisé pour devenir un rouage majeur des économies contemporaines.

Structurant le projet, observatoires et itinéraires photo-

graphiques se déploient pour livrer des portraits intimes du quotidien de ces employés d'entrepôts, pour beaucoup arrivés là « par hasard ». Soumis aux contraintes inhérentes des chaînes de dépendance, où tout retard se répercute sur l'ensemble du système, ils évoquent les tâches répétitives, la pénibilité ou le manque de reconnaissance. S'il émerge pour certains un sentiment d'attachement à leur métier, voire parfois une fierté, l'automatisation du travail et la disparition de l'humain au profit des machines, fait ressortir également « *un très fort sentiment de déqualification, lié à toutes les transformations organisationnelles destinées à rationaliser les tâches* », note Cécile Cuny.

Avec la commande informatique qui gère désormais l'ensemble de l'exécution, on découvre ainsi un taylorisme 2.0 de l'organisation des chaînes de production logistique, qui « *simplifie et enlève du sens aux activités* », souligne la sociologue. L'ouvrier d'entrepôt « *se sent dépossédé de compétences de planification, qui, d'une certaine manière, lui échappent* », conclut-elle. De la résistance des corps face au durcissement de la rationalisation : « *On n'est pas des robots* honore ainsi la formule du photographe documentaire Philippe Bazin, de faire droit aux « *grands acteurs de l'Histoire, bien qu'ils aient disparu des sphères organisées de la visibilité* ».

Benjamin Grinda

Creaphis éditions, 216 pages, 28 euros

Arte sur les traces du McDo de Saint-Barthélemy

DOCUMENTAIRE

« *Robins des pauvres à Marseille* », à voir sur Arte.tv, revient sur les actions solidaires mises en place par la plateforme solidaire de Saint-Barthélemy (14^e), anciennement McDo, pendant la crise sanitaire.

Coup de projecteur sur la solidarité dans les quartiers Nord avec le documentaire *Robins des pauvres à Marseille*.

Durant plus d'une demi-heure, le spectateur accompagne Kamel Guemari et Salim Grasbi, ainsi que les nombreux bénévoles et soutiens à leurs côtés, dans leurs combats con-

tre la précarité. Le premier est ancien syndicaliste de l'ancien McDonald's, le deuxième est militant du Syndicat des quartiers populaires de Marseille (SPQM), ils sont les chevilles ouvrières de la « plateforme solidaire Saint-Barthélemy ». C'est le nouveau nom du fast-food fermé depuis décembre et qui a été « réquisitionné » pour faire face à l'explosion de la précarité pendant le premier confinement par les deux hommes. « *Ce lieu continue à tendre la main à but non lucratif* », décrit Kamel Guemari dans le documentaire, réalisé par Ursula Duplantier.

Redécouvrir le McDo

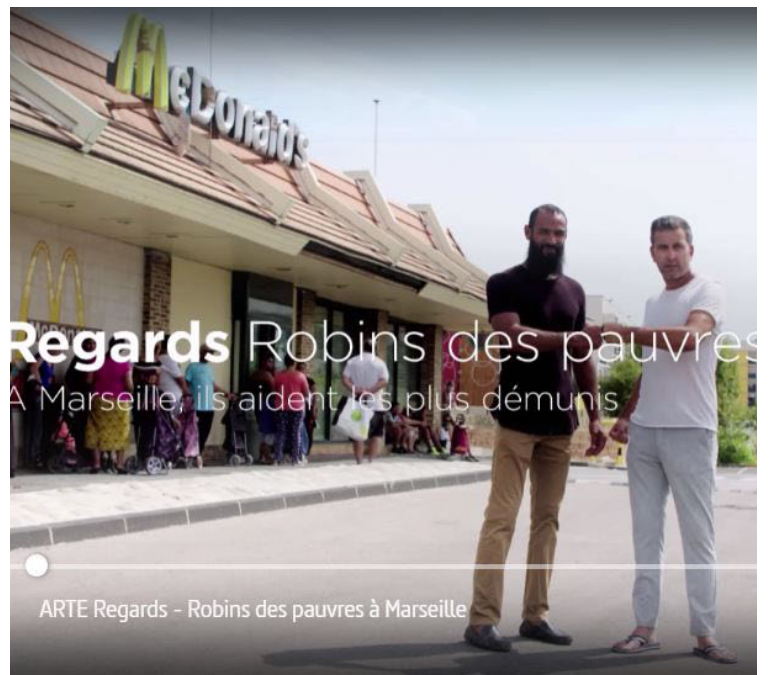
Laquelle vous plonge dans le rude quotidien des riverains au travers des nombreuses distributions alimentaires, aides

matérielles et autres actions entreprises par les bénévoles. Le tout sans aide de l'État ni de la multinationale.

Disponible sur Arte.tv jusqu'au 16 février 2021, on redécouvre toute la logistique associative autour du McDo Saint-Barth'. Ici, pas question de luttes syndicales mais bien d'accompagnement des plus démunis. Les projets de reconversions de la plateforme et les liens avec la mairie de Marseille sont aussi évoqués.

De Sainte-Marthe à la Savine en passant par les Flamants, le documentaire met en lumière les problématiques que connaissent les habitants avec la crise sanitaire, sur fond de fracture Nord/Sud de la ville. « *La misère n'a pas de vacances ni de jours fériés* », rappelle Salim Grasbi.

Amaury Baqué



Kamel Guemari et Salim Grasbi devant le McDonald's de Saint-Barthélemy. CAPTURE D'ÉCRAN